

# L'ASIATHÈQUE

Communiqué de presse

Parution : 4 octobre 2023

## Le Banquet aphrodisiaque Li Ang

Collection « Taiwan Fiction »

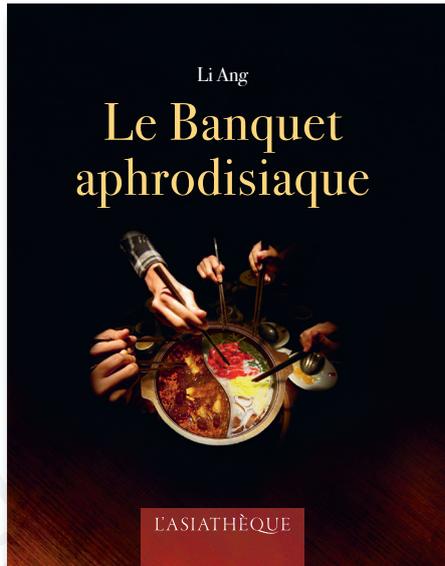
Traduit du chinois (Taiwan)

par Coraline Jortay

336 pages – 23,50 €

Format : 14 × 18 cm

ISBN : 978-2-36057-386-8



*Li Ang sera présente en France du 2 au 12 octobre pour le lancement de ce livre.*

### Un récit féministe où politique, gastronomie et érotisme vont de concert

Comment digérer le passé ? Tantôt doux-amer, tantôt piquant, le roman de Li Ang, figure majeure de la littérature taïwanaise contemporaine, donne chair à une histoire politique sensible du vingtième siècle taïwanais. De l'humble riz au curry de la période coloniale japonaise au thé aux perles de la démocratisation de l'île, en passant par les nouilles au bœuf des prisons de la Terreur blanche, chaque chapitre est un plat où se livrent à petit feu autant d'histoires parallèles de la construction de cette société insulaire. Mémoire sensorielle de la protagoniste Wang Chi-fang et de sa famille, *le Banquet aphrodisiaque* nous invite à un festin fastueux où passe à la casserole un siècle de relations de pouvoir — de l'intime à l'international.

C'est une histoire de l'île de Taiwan depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui à travers la nourriture ; on y voit notamment comment l'île s'émancipe de ses lois et tabous ancestraux et des régimes oppressifs qui ont pesé sur elle.

Roman à l'écriture crue et incisive, où se déploient passions humaines et revendications sociales, ethniques et culturelles. C'est un roman d'apprentissage où la nourriture est une métaphore de la condition hybride de Taiwan (liens avec la gastronomie chinoise, la cuisine japonaise, la globalisation de la cuisine occidentale et la curiosité à l'égard des cuisines du monde...), mais c'est aussi une voie d'accès aux sensations les plus extrêmes et à une réflexion très originale sur l'érotisme.



© LI ANG

AGENCE DE PRESSE SABINE ARMAN

06 15 15 22 24

sabine@sabinearmman.com

pascaline@sabinearmman.com

## L'autrice

**Li Ang**, née en 1952, est considérée, depuis la parution en 1983 de l'œuvre qui la rendit célèbre, *Tuer son mari* (*Shafu*), chef-d'œuvre de la littérature féministe, comme une des romancières taïwanaises les plus marquantes. La transgression des normes caractérisant son écriture fictionnelle lui a attiré à la fois louanges et violentes attaques. Plusieurs fois publiée dans des traductions en français, Li Ang observe d'un regard acéré la vie sociale à Taiwan aujourd'hui et cherche à y démêler les relations qu'entretiennent sexualité et pouvoir. Sont déjà parus en France, notamment : *Tuer son mari* (*Shafu*, 1983, trad. Alain Peyraube et Hua-Fang Vizcarra, sous le titre *la Femme du boucher*, Flammarion, 1992, puis sous le titre *Tuer son mari*, Denoël & d'ailleurs, 2004), *Nuit obscure* (*An ye*, 1985, Actes Sud en 2004, trad. Marie Laureillard) et *le Jardin des égarements* (*Miyuan*, 1990, Picquier 2003, trad. André Lévy).

## Extrait

« Bien que l'île subtropicale de Taiwan soit dotée d'un climat chaud et humide, ses habitants ne mangeaient pas de piment, contrairement à leurs voisins méridionaux qui tiraient parti de ses vertus sudatoires sous les latitudes tropicales. À l'inverse, le parti nationaliste de Chiang Kai-shek et ses partisans étant originaires de régions tempérées et polaires, ceux-là consommaient du poivre du Sichuan, de l'ail et des piments pour se prémunir de l'humidité et du froid.

En prison, l'amour du piment distinguait donc deux types de prisonniers politiques. On pouvait également les différencier aux slogans qu'ils hurlaient avant d'être exécutés. Les premiers ne criaient bien sûr plus depuis belle lurette « Dans vingt ans se dressera une nouvelle lignée de braves ! », mais :

« Vive le parti communiste ! Longue vie à Mao Tsé-toung ! »

« Vive la dictature du prolétariat ! »

« Vive la République populaire de Chine ! »

Quand leurs jambes n'étaient pas trop faibles pour les porter et qu'on ne devait pas les emmener au peloton en civière, ils avançaient en entonnant *l'Internationale*, souvent abrégée par la crosse des gardes qui s'abattait sur eux dès qu'ils élevaient la voix.

(Ceux-là mangeaient du piment, de l'ail et du poivre.)

Le second type de prisonniers politiques, dont il faisait partie, étaient nés sur l'île de Taiwan et y avaient grandi. Ceux-là n'atterrissaient pas en prison pour leurs idées communistes. Leurs crimes s'intitulaient :

Participation à la Ligue pour l'indépendance de Taiwan.

Participation à l'Alliance panasiatique.

Ils hurlaient :

« Vive l'indépendance taïwanaise ! »

« Debout, peuple de Taiwan ! »

« Vive la République de Taiwan ! »

(Ceux-là n'avaient aucun goût pour le piment.)

Bien sûr, il existait des exceptions notables : des Taïwanais peu amateurs de piment jetés en prison pour leurs penchants communistes. Par contre, dans les rangs des mangeurs de piment qui avaient suivi le parti nationaliste sur l'île, on ne trouvait pratiquement aucun partisan de l'indépendance taïwanaise. Par conséquent, les goûts alimentaires de son voisin de cellule suffisaient à lui indiquer que leurs origines géographiques étaient différentes et que les motifs de leur emprisonnement — autrement dit leurs croyances politiques — les séparaient également. »



Dixième titre de la collection Taiwan Fiction qui fait découvrir depuis 2015 la créativité littéraire des autrices et auteurs taïwanais d'aujourd'hui.

AGENCE DE PRESSE SABINE ARMAN

06 15 15 22 24

sabine@sabinearman.com

pascaline@sabinearman.com